

choléra qu'il étudiait, et c'était moi à qui Pasteur confiait la fabrication des cultures de ce nouveau vaccin du rouget, que l'on commençait à demander en France et à l'étranger.

Pasteur suivait avec grande attention les expériences qu'il me chargeait de faire. Nous avions à cette époque-là des microscopes très peu puissants; l'objectif sept de Verick était notre plus fort grossissement, aussi Pasteur, sans s'inquiéter du reste, beaucoup de la forme du microbe très petit qu'il venait de découvrir l'avait décrit comme un microbe en huit de chiffres. Nous le voyons fort mal et, je dois dire que le grand expérimentateur n'avait pas attaché trop d'attention à cette forme, car il était plus chimiste qu'histologiste. Un jour, trois ans après, on nous apporte un microscope beaucoup plus puissant et le docteur Straus arrivant au laboratoire nous apprend à faire des colorations. On prend les cultures du rouget, que depuis près de trois ans, j'étais chargé d'entretenir, et l'on s'aperçoit que le microbe que j'y cultivais était un véritable bacille. Ce jour là je suis rentré bien tristement dans ma chambre après avoir essuyé l'amertume des reproches du maître. Comme toujours dans les cas graves, Pasteur se promenait de long en large dans le laboratoire en s'écriant: "Ah! mon Dieu! mon Dieu!" et cela pendant des heures. Toutes les expériences que nous avons faites depuis deux ans, il fallait les mettre en doute; il reculait son cahier et cherchait à y découvrir à quel moment il y avait eu une différence dans les résultats. Des télégrammes furent envoyés dans différentes régions de la France demandant s'il y avait du rouget et je parti précipitamment pour les Côtes du Nord où une épidémie nous fut signalée.

Je ne puis dire avec quelle anxiété j'attendis la mort du premier porc, j'en fis l'autopsie immédiatement à quatre heures du matin et je retrouvais le microbe qui avait bien la forme de celui que je cultivais depuis trois ans. J'envoyai des préparations à Paris et je reçus une dépêche me félicitant et me disant d'attendre la mort d'autres animaux. Je me souviens toujours ma rentrée au laboratoire. Pasteur m'ouvrit les bras et me demanda véritablement pardon des doutes qu'il avait eu sur le soin avec lequel j'avais fait les cultures dont j'étais chargé depuis trois ans. Il sentait très vivement les choses, il était essentiellement bon et savait montrer son cœur lorsqu'il le fallait.

Pendant tout ce temps on faisait les expériences qui devaient aboutir en 1884 à la découverte de la vaccination antirabique. Pasteur songeait cons-

tamment à la rage. Nous allions voir tous les individus qui mouraient de cette maladie à Paris ou aux environs. C'était pour Pasteur, à chaque fois, une émotion nouvelle et toujours il songeait à la guérison du terrible mal.

DYSSIMÉTRIE MOLECULAIRE — GENERATIONS DITES SPONTANÉES

Un jour de 1884, la théorie de la génération spontanée reparut à l'horizon. On venait de découvrir dans les grands fonds de la mer une masse de protoplasma dénommée le bathybius d'Heckel, cette substance demi-fluide, visqueuse et sans forme définie, était pour son inventeur, le premier être apparu sur la terre. Les grandes pressions produisaient donc, disait-on, la vie. D'un autre côté, dans des laboratoires de chimie, on avait fait par synthèse, des corps produits jusqu'à ce jour par la nature seule. L'homme, disait-on, a le pouvoir de créer, non pas encore des êtres vivants, mais des corps créés par les êtres vivants et qui n'avaient, jusqu'à ce jour, jamais été produits artificiellement.

Le bathybius d'Heckel, personne n'en parle plus depuis longtemps, son apparition était due à une erreur d'observation, c'était une conception purement chimérique, personne ne pense plus aujourd'hui à prétendre que les corps créés par la synthèse sont semblables à ceux créés par la vie sinon au point de vue chimique, mais à cette époque l'émotion était grande et Pasteur fut ramené pour quelques jours à se replonger dans ses études sur les générations dites spontanées. Avec une clarté extraordinaire il revécut toutes ses anciennes recherches, il ne parlait plus que de cela. Il expliquait ses découvertes sur la dyssimétrie moléculaire qui le conduisirent à l'étude des microbes.

Mitscherlich avait fait paraître une note dans laquelle il disait que le paratartrate et le tartrate double de soude et d'ammoniaque ont la même composition chimique, la même forme cristalline, les mêmes angles, le même poids spécifique, etc. Et cependant ces deux corps agissent différemment sur la lumière polarisée, le paratartrate ne deviait pas, tandis que le tartrate deviait à droite le plan de polarisation. D'après ses études Pasteur ne pouvait pas concevoir que deux corps agissant d'une façon différente au polarimètre fussent identiques au point de vue physique et chimique, il reprit donc l'étude des deux sels avec cette idée préconçue que, ayant une action différente sur la lu-